

## Remords et repentir



*Il est 8h. RTL édition de ce lundi 9 mai*

*« Deux jeunes de 18 et 20 ans fauchés par une voiture folle dans la nuit de dimanche à lundi dans les environs d'Avignon. Le chauffeur a pris la fuite »*

Mathieu entend sans écouter, il n'a pas fermé l'œil de la nuit.

Mathieu est un jeune reporter photo d'un journal local. Il a grandi dans un quartier chaud de la banlieue d'Avignon où ses parents vivent encore. Au grand dam de ces derniers, il n'a pas toujours eu de bonnes fréquentations. Son meilleur ami, Chris, vit de petits boulots et, à l'occasion, revend un peu de drogue.

La mère de Mathieu a souvent demandé à son fils de cesser de voir Chris, lui assurant que cela ne pourrait lui apporter que des ennuis. Mais les interdits sont faits pour être bravés. Depuis quelques temps, lorsque Mathieu retrouve Chris, deux types louches l'accompagnent. Mathieu ne les aime pas et c'est réciproque. Les virées sont de plus en plus alcoolisées, parfois semées de bagarres.

Ce dimanche-là, la bande s'était rendu à une soirée techno à 30 km. Tous les paramètres étaient réunis pour que cette fête soit celle de la défonce. Mathieu ruse pour éviter les stupéfiants, sa seule expérience lui ayant laissé un très mauvais souvenir.

Vers 2h du matin, Chris sonne l'heure du départ. Mathieu propose de prendre le volant, un regard foudroyant l'en empêche. C'est à ce moment que le cauchemar commence. Chris peine à conduire droit, zigzague, heurte parfois un trottoir. À la sortie d'un virage, dans les phares, apparaissent deux silhouettes, en bordure de la route mal éclairée.

Mathieu crie :

- Chris, attention, tu vas les accrocher.
- Ta gueule Mat, je sais conduire !

Au même instant, la voiture fait une embardée, accroche violemment les piétons qui sont projetés en l'air, comme des poupées de chiffon, et retombent lourdement sur le bitume.

Mathieu hurle :

- Arrête-toi ! arrête-toi !

Mais Chris appuie de plus belle sur l'accélérateur en chantant.

- Et un Strike. Et un Strike.

Mathieu vocifère à se casser la voix.

- S T O P ! Ils sont peut-être morts. Toi, si tu t'enfuis, tu es un assassin.

Chris lâche une main du volant et saisit Mathieu à la gorge.

- Ta gueule, et ne t'avise pas d'aller raconter ce que tu as vu, à qui que ce soit sinon !
- Sinon quoi ? répond Mathieu d'une voix blanche. Nous sommes tous complices, tu dois stopper cette voiture.

Chris freine brutalement. Il enserre le cou de Mathieu à deux mains,

- Sinon, je te tue.

Mathieu est pétrifié. L'altercation réveille les deux types de derrière.

Chris redémarre sauvagement. Parvenu devant l'immeuble de Mathieu, il écrase la pédale de frein, éjecte son ami de la voiture en lui rappelant méchamment la consigne.

Mathieu est sonné. Rentré chez lui, il s'écroule sur son lit en pleurs. Il a l'impression d'avoir assisté à un film d'horreur. Il reste tout habillé sur son lit et ne ferme pas l'œil de la nuit. Lorsque le réveil sonne, il se lève comme un automate, prend un café et sort.

Toute la journée, il est incapable de se concentrer sur son travail, la série de photos de l'après-midi est ratée, ce lundi est un jour sans fin.

Rentré chez lui, il décide d'appeler Chris mais tombe sur le répondeur. Il lui laisse un message.

- « Salut Chris. La radio a parlé de l'accident ce matin, il y a un article dans le journal et un appel à témoins a été lancé. On devrait aller voir la police. Je suis sûr que ce n'est pas trop tard. Tu ne pourras pas vivre sereinement avec ça sur la conscience, pense aux familles. Imagine tes parents si tu avais été une des victimes. Rappelle-moi, s'il-te-plaît. »

Chris a aussi passé une mauvaise nuit, immergé dans les vapeurs d'alcool et de drogue. Au réveil, il a un bon mal de tête, la bouche pâteuse, et l'esprit en vrac. Ses souvenirs de la soirée restent vagues. Les deux acolytes qu'il avait embarqués à l'arrière ont dormi chez lui, et, eux se souviennent. Ils lui rappellent l'accident, sa menace de mort sur Mathieu et, s'inquiètent de savoir si ce Mathieu va bien tenir sa langue. Chris leur assure qu'il s'occupera de cela personnellement.

Le message de Mat met Chris en rage. Il le rappelle pour lui expliquer que, dans son intérêt, il doit oublier cet épisode.

Dans les jours, les semaines qui suivent, la vie de Mathieu est un enfer permanent. Il ne dort pas et lorsque le sommeil le prend il fait d'horribles cauchemars. Il revoit sans cesse la scène.

Au journal, plusieurs journalistes eux-mêmes parents dénoncent la lâcheté des fuyards. L'appel à témoins ne donne rien.

Mathieu ne mange presque plus, il dépérit, s'absente souvent de son travail, ce qui lui vaut des remontrances et des menaces de mise à pied. Il est devenu mutique face à ses parents qui ne savent plus quoi faire, ne comprenant pas quelle mouche a piqué leur fils.

Pour fuir son entourage, Mathieu ne répond plus au téléphone. IL sort souvent seul le soir, errant dans les rues jusqu'au bout de la nuit, sans bien savoir pourquoi.

Un matin, après une nouvelle nuit blanche, il éprouve le besoin irrésistible de partir.

Sans vraiment réfléchir, il met quelques affaires dans un sac à dos, enlève sa carte d'identité de son portefeuille, efface le contenu de son téléphone portable, enlève la carte Sim et la détruit ainsi que sa carte bancaire et, au dernier moment attrape son appareil photo.

A l'ouverture de la banque, il retire des espèces au guichet. En passant au kiosque à journaux, il achète un téléphone pré payé, puis, il se dirige vers la gare. Au guichet, il achète un billet pour Montpellier.

Le billet en main, il lui apparaît comme une évidence que la seule issue est de disparaître.

A ce moment, est-il conscient qu'il saute dans l'inconnu ? Cela suffira-t-il à soulager sa conscience ? Toutes ces considérations ne l'effleurent même pas. Assis dans le train, il a l'impression d'être hors de son corps. Autour de lui les gens vont, viennent, sur les quais la foule s'agite, certains parlent fort, les enfants crient, des téléphones sonnent, lui a les yeux rivés sur sa montre. L'heure du départ approche si lentement. Enfin, un haut-parleur annonce :

*« Fermeture des portes, attention au départ. »* Mathieu soupire de soulagement.

Il a deux petites heures devant lui pour réfléchir. Son esprit vagabonde, il se souvient du reportage qu'il avait visionné à la télévision sur les disparitions volontaires. À l'époque, cela l'avait autant fasciné qu'horrifié. Dans le wagon, il évite le regard des autres, lorsque le contrôleur passe, il est très nerveux. L'agent de la SNCF lui souhaite un bon voyage, Mathieu esquisse un sourire, le premier depuis longtemps.

Le train commence à ralentir, dans le haut-parleur, une voix féminine annonce :

*« Prochain arrêt, Montpellier, assurez-vous de ne rien oublier à bord. Attendez l'arrêt complet du train pour ouvrir les portes. »*

Mat récupère son pauvre bagage, et suit le flot de ses compagnons de voyage jusqu'à la sortie. Il a l'impression de se sentir observé, voire épié. Sortir de la gare l'angoisse, il s'assit un moment sur un banc face au tableau d'affichage des départs. Il doit partir encore plus loin. Une petite voix lui dit. :

*« Alors Mathieu, vas-tu renoncer maintenant, ou poursuivre ton chemin vers un pays lointain, laissant derrière toi tes remords, ta culpabilité, ton manque de courage. Tu es aussi coupable que Chris. Sais-tu que tu ne trouveras jamais le repos, que tu ne seras plus jamais libre. Tes parents mourront sans doute de chagrin, mais toi, tu échapperas à la justice des hommes. Bravo si tu parviens à te construire une autre vie, ailleurs, que tu fondes une famille, que tu as des enfants. Seras-tu pour te racheter le plus intransigeant des pères, dans le respect des bonnes manières, des principes de loyauté et de courage. Réfléchis, il n'est peut-être pas trop tard. »*

Il est sourd au discours de sa conscience, il se rend au premier guichet disponible.

- Bonjour Madame, un billet pour Madrid s'il vous plaît ?

Le prochain train part dans une heure et, par chance, il reste des places. Commence bientôt sept heures de voyage vers une vie nouvelle.

Il a une place près de la vitre, l'observation du paysage sera une bonne excuse pour ne pas lier conversation avec ses voisins. Il se cale dans son fauteuil, un peu recroquevillé. Il coince son sac entre la paroi et lui pour être sûr qu'on ne lui volera rien, au cas où il s'endormirait. Ce modeste bagage est son seul bien, les reliques de sa vie passée.

Lorsque le train enfin s'ébranle, il n'éprouve rien, ni angoisse, ni peur, ni regrets.

Un jingle le réveille en sursaut, suivie d'une annonce en espagnol, avisant de l'arrivée imminente en gare de Madrid.

Mathieu n'était pas très assidu aux cours d'espagnol, mais, sauvé par son excellente mémoire il a conservé de bonnes bases.

En descendant du train, il cherche le métro et achète un billet pour le centre-ville.

Muni du plan que lui a donné l'agent du métro, il se rend sur la Plaza Mayor, lieu cosmopolite et accueillant. Il se fond dans la foule, prenant le rythme des gens qui circulent. Son œil de photographe observe, analyse ce qu'il voit, puis il sort son appareil photo pour immortaliser l'instant. C'est la fin de journée, le soleil décline et projette sur les pierres des éclats d'or jaune et rouge qui magnifient les monuments.

Bientôt, Mathieu se dit qu'il va devoir se nourrir et trouver où dormir. Il repère, à l'entrée d'une rue étroite, un petit restaurant simple et pas cher, il s'installe à une table. Après avoir passé commande, il se lance pour demander au serveur, dans un espagnol approximatif, l'adresse d'un hôtel pas trop onéreux. Très gentiment le garçon lui indique un établissement dans une rue à l'écart du centre. Ce n'est pas un palace, mais la chambre est propre, assez confortable, Mathieu la réserve pour deux jours.

Tout est allé si vite, il n'a pas encore réalisé ce qu'il a fait. Assis sur le lit, des larmes coulent sur son visage, il reste parfaitement immobile, il pense à ses parents.

Il est six heures du matin lorsque Mathieu se réveille en sursaut, la lumière est restée allumée toute la nuit, le sommeil l'avait emporté comme une vague de fond.

Après un bon petit déjeuner, il prend son appareil photo, et part à la découverte de Madrid. Son esprit semble avoir fait une impasse sur la raison de sa présence ici, comme si son disque dur avait été effacé.

Tel le photographe en reportage, il appuie sur le déclencheur à tout va, à la recherche du cliché improbable qui le fera vibrer. Il remarque sur un banc, près d'un kiosque, une jeune femme, aux longs cheveux bruns, vêtue d'une robe fleurie. Il hésite puis s'approche et tente en espagnol de lui demander l'autorisation de la photographier.

La belle sourit et répond :

- Ne te fatigue pas, je suis française.

Mathieu rougit et reprend en français:

- Pardonne-moi de t'importuner mais ta silhouette a interpellé le photographe. M'autoriserai-tu à te photographier ?
- Je te donne l'autorisation, mais n'attends pas que je pose...
- Pas de problèmes. Je me prénomme Mathieu.

A peine avait-il dit son prénom qu'il le regretta.

- Je m'appelle Katia. Cela te coûtera une glace.
- Marché conclu.

Déguster une glace à Madrid, en compagnie d'une parfaite inconnue, mignonne de surcroît, voilà un scénario que Mathieu n'aurait pas imaginé. La conversation se concentre sur la découverte de Madrid et les endroits à ne pas manquer. Ni Mathieu, ni Katia, ne posent de questions l'un sur l'autre, l'instant est léger et les glaces sont délicieuses. La jeune femme le quitte un peu brutalement, au prétexte d'un rendez-vous avec une amie. Le jeune homme est déçu, mais se dit que cela vaut mieux.

En rentrant à son hôtel, il discute avec le portier, en essayant de savoir s'il est facile de trouver un petit boulot. L'homme lui fait comprendre que ce genre de travail se trouve plutôt dans les quartiers chauds de Madrid et lui indique quelques rues sur le plan.

Pour se laisser un peu de temps, Mathieu prolonge d'une nuit son séjour, même si cela entame son maigre pactole.

Le lendemain Mathieu se rend dans le quartier noté sur son plan. Effectivement, l'ambiance est bien différente de celle du Centre. Rapidement trois types l'abordent et le questionnent : d'où vient-il ? Que cherche-t-il ? Il est mal à l'aise. Il donne des réponses minimalistes, souvent arrangées. Après avoir parlementé une bonne heure, Mat obtient de l'un des gars une adresse où paraît-il on cherche du monde. Il n'est pas tard, il s'y rend tout de suite. C'est un petit restaurant, on lui propose d'être plongeur, payé au noir mais hébergé dans une petite chambre au confort spartiate. Il n'est pas question de faire le difficile, il accepte de commencer le surlendemain.

En rentrant à l'hôtel, Mathieu reste un long moment pensif : est-il vraiment possible de se construire une nouvelle vie épanouie ?

En ce nouveau début de journée, le ciel est couvert, mais tout lui paraît beau. Il y a une belle lumière. Un temps idéal pour une séance photo. Mat a envie de retourner vers l'endroit où il a rencontré sa belle inconnue. Il aimerait la revoir, au moins une fois. À l'entrée du Square, tous ses sens sont en éveil. Tout à coup, une longue chevelure brune capte son attention, la femme se retourne, ce n'est pas elle. Assis sur un banc, il attend, il espère. Après deux heures, il se relève contrarié, et s'apprête à sortir lorsqu'une voix le hèle.

- Bonjour Monsieur le photographe.

C'est elle. Son cœur bat la chamade, il se sent rougir lorsqu'elle lui dit :

- Tu me cherchais ?

Et sans lui laisser de temps de répondre enchaîne :

- Parce que moi, oui. Je n'avais pas eu le temps de te laisser mon numéro de portable.

Un temps de gêne passé, Mathieu lui propose d'aller prendre un verre. Rapidement la conversation, s'oriente sur des sujets de leur vie personnelle. Il invoque un chagrin d'amour pour justifier sa présence à Madrid.

- Ne m'en veux pas Katia, mais je préfère ne pas trop en parler, c'est encore douloureux.
- Je comprends Mathieu, nous avons tous des blessures que nous essayons de fuir. Je suis à Madrid depuis plus de 3 mois. Je me suis fâchée avec mes parents et, sur un coup de tête, j'ai pris un avion. J'ai une amie qui vit ici, depuis longtemps, et qui m'a accueillie à bras ouverts. Elle est guide, elle m'a inscrite à un cours d'espagnol. Au moins quand je rentrerai, j'aurai appris quelque chose.
- Tes parents savent que tu es ici.
- Oui, tout à fait. C'est mon amie qui leur a dit. Elle a bien fait, mais depuis que je suis ici, je ne les ai jamais appelés, eux non plus d'ailleurs. Et toi, tu penses rester ici longtemps ?
- Peut-être
- Voici mon numéro Mathieu, au cas où tu aurais envie de me revoir. Je file, j'ai cours dans trente minutes.

Elle lui plaît beaucoup. C'est son dernier soir à l'hôtel, alors qu'il rassemble ses affaires, une grande vague d'angoisse le submerge. Tout lui revient, ce soir où tout a basculé, l'accident, les corps inanimés, Chris qui le menace, les jours noirs qui ont suivi et le jour de son départ, il pense à ses parents. Il a envie de vomir, sa tête va exploser, il est pris d'un malaise qui le fait tomber sur le lit. Lorsqu'il revient à lui, la chambre est plongée dans l'obscurité. Il se lève, va prendre une douche et dans le miroir de la salle de bain, dit à son reflet.

- Tu dois poursuivre ta route. Il est trop tard pour faire marche arrière.

Ce matin en quittant l'hôtel, il a un petit pincement au cœur. Il a aimé ce séjour en touriste. L'accueil du patron au restaurant n'est pas très aimable mais il ne pose pas de questions. Ses collègues ont l'air sympa, c'est déjà ça. Après deux journées, il a pris ses marques. Ce n'est pas un travail enthousiasmant, ni même enrichissant, mais l'essentiel est là, il gagne un peu d'argent pour vivre. Il pense à Katia souvent. Après une semaine, il va avoir une demi-journée de repos. Il décide d'utiliser le numéro qu'elle lui a donné. Par chance, elle répond tout de suite. Il lui donne rendez-vous pour le lendemain au Square.

Il arrive en avance au rendez-vous, lorsqu'il aperçoit sa silhouette au bout de l'allée, gracile, cheveux flottants sur ses épaules, moulées dans un pantalon blanc, son cœur s'accélère. Parvenue à sa hauteur, elle n'affiche pas son beau sourire habituel, elle a les yeux brillants, comme si elle allait pleurer. Mathieu se sent déstabilisé et timidement engage la conversation.

- Bonjour Katia, excuse-moi, si je suis indiscret, mais tu as l'air triste.

Ses beaux yeux s'emplissent de larmes qui roulent sur ses joues en un flot continu. Entre deux hoquets, elle parvient à articuler :

- Je viens d'apprendre une terrible nouvelle, mon jeune frère a eu un accident.

Elle s'arrêta un instant, étouffé par le chagrin.

- Ton frère ? S'enquiert Mathieu.
- Il est mort.

Les mots peinent à sortir de la bouche de la jeune femme. Lui ne sait que dire, que faire. Elle respire profondément et reprend :

- Il a été fauché par un chauffard il y a plus d'un mois, avec un de ses meilleurs copains. Le type s'est enfui. Mes parents sont sous calmants à forte dose, et n'ont pas pu m'appeler depuis, c'est ma tante qui a fini par le faire. Si je tenais ce salopard, je le tuerais de mes propres mains.

Son visage s'est crispé, ses yeux se sont assombris, on devine que le chagrin a fait place à la haine. Mathieu est au bord de l'évanouissement, ses jambes se dérobent sous ses pieds, son cœur va exploser. Il va chercher au fond de lui un dernier souffle pour demander :

- C'était où ?
- Près d'Avignon. Je rentre demain en France, je suis venue pour te dire adieu Mathieu.

Elle tourne les talons et part d'un pas rapide. Mathieu est figé sur le banc. Il sort son téléphone et appelle son employeur.

- Bonsoir Monsieur, ne m'attendez pas demain, je ne reprendrai pas mon service. Il y a trop longtemps que la peur me pousse à la lâcheté, je rentre en France.

**Léontine de BEAUCOURS**

**Tous droits réservés**